

des *Provinces*, est un modèle de grâce et de légèreté. Si l'on se laissait séduire à l'éclat de certains bijoux, tels qu'un cratère, qu'un vase en albâtre blond demi-diaphone, rayé de zones concentriques, et que deux autres vases d'albâtre rose, veinés des nuances les plus tendres, on risquerait de passer inattentif devant le splendide sarcophage qui leur sert de support et dont les bas-reliefs sont très-remarquables. Ils représentent *Apollon* et *Diane* exterminant à coups de flèches la trop belle famille de *Niobé*. Cette boucherie mise en scène d'une façon émouvante, entre les impassibles figures des *Dieux* qui décochent leurs traits, unit à la noblesse de l'art grec la science de la composition et l'intelligence de l'émotion dramatique : le désespoir, les affres de l'agonie, les supplications de la terreur, tout est vivement exprimé. Le couvercle fournit une frise originale composée d'un enchaînement de corps morts. Non loin de là, une niche abrite une statue singulière : *Jupiter en femme* sous les attributs de *Diane* chasseresse. Il se déguisa de la sorte pour tromper *Calisto*, une des nymphes de la déesse. *Jupiter* dont les formes, en dépit d'un visage efféminé, sont trahies par une jupe collante, est escorté d'un superbe *Lévrier* au regard intelligent ; pour justifier la hardiesse de la conception, on lui a donné une allure archaïque et étrusque. *Trois Enfants*, dont l'un bat un *Cygne* qu'un autre traîne par une aile et par le cou, tandis que le troisième emporte des fruits dans une nébride, m'ont paru de petits chefs-d'œuvre : ils ont fait partie d'un groupe qui décorait une fontaine à *Roma Vecchia*, entre la voie Latine et la route Appienne. Auprès du grand candélabre qui représente *Hercule* et *Apollon se disputant le trépied de Delphes*, il y a trois vases qui, outre leur élégance, sont de curieux échantillons de marbres précieux et rares : l'un, d'une étonnante grosseur, est en albâtre d'Orte d'un ton d'agate largement veiné avec des craquelures intérieures ; le second, absolument unique, est en jaspe *radicellato*, à fond purpurin strié de rayons gris, bleuâtres et blancs ; le troisième, en noir antique africain, a pour anses deux *Corneilles* qui, la queue fixée au corps du vase, se recourbent pour aiguiser leur bec sur le bord de la coupe.

L'*Ariane découverte par Bacchus* est un des quatre principaux sarcophages du Vatican : comme son voisin le sarcophage de *Niobé*, il est annoncé de loin par des colonnes surmontées de vases ; celles-ci sont cannelées, l'une en marbre violet, l'autre en *palombino*. Entre deux est une charmante urne en rouge du Levant, sombre avec des étincelles. Au point de vue de la composition, l'*Ariane* est le chef-d'œuvre du bas-relief : la scène est remplie sans confusion et l'intérêt concentré sur le sujet principal ; les figures sont groupées avec une heureuse harmonie. *Bacchus*, jeune, appuyé sur un *Faune*, contemple *Ariane* endormie dont les attraits sont dévoilés par un *Satyre* : le cortège du dieu est continué par des figures épisodiques à droite et à gauche, parmi lesquelles le *Centaure* et une *Centauresse* allaitant son petit. Ces têtes humaines terminées en chevaux personnifiaient les précepteurs des peuples. La victime de *Thésée* dort dans une si aimable attitude, qu'elle semble attendre les consolations d'un dieu, servie par l'*Amour* qui aide le *Satyre* à écarter les draperies qui la couvrent. Son attitude est exactement celle de la grande *Ariane* de la Galerie des *Statues*, qu'on avait prise pour *Cléopâtre*. Nombre d'amateurs préfèrent ce sarcophage aux autres par un motif que je crains d'avoir démêlé. Il a été restauré avec beaucoup d'adresse, au stuc qui prend en peu d'années la patine du marbre ; les traits des cinq figures principales ont donc été repassés, rendus à un fini qui n'est pas sans maigreur, mais qui côtoie l'élégance moderne : « Voyez ce *Bacchus*, s'écriait un jour la douanière de*** : quelle distinction ! C'est le duc d'Hamilton à vingt ans... » Dans le *Satyre* il y a, pour la tête seulement, l'indication du *Moïse* ; mais *Michel-Ango* n'a pas vu ce bas-relief. La dernière figure à gauche (une *Femme*), les petites *Bacchantes* de la frise, avec un cartouche porté par des *Amours*, sont d'exquises sculptures. Comme art de creuser et de mettre à l'effet la statuaire en bas-relief, sans faiblesse ni dureté, on trouverait dans ces deux chefs-d'œuvre, l'*Ariane* et les *Niobé*, de quoi défrayer une école. Je revis avec plaisir, mais sans m'attarder, la belle statue d'une dame romaine accommodée